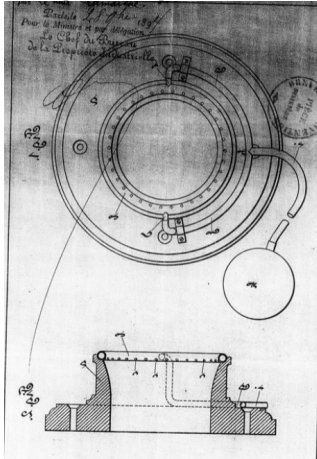


Le téléphone et l'hygiène

Déjà en 1894 l'hygiène était une préoccupation avec le téléphone à usage public et privé.

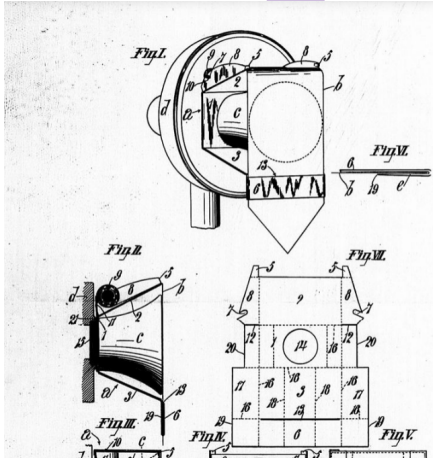
Un des premiers dispositif connu est celui de Mr LAMARCHE [240127](#) du 18 juillet 1894 "dispositif de désinfection des appareils téléphoniques"



Balle en caoutchouc remplie d'air et de désinfectant dans l'embouchure ...

Suivra celui de Mr WALDTHAUSEN brevet le 5 juillet 1897 [268462](#) intitulé " dispositif protecteur hygiénique pour les transmetteurs et récepteurs des téléphones" ([6 pages à consulter](#))

On trouve aussi le brevet OWEN [302935](#) du 10 aout 1900 "système perfectionné de protecteur hygiénique pour embouchures de téléphones, tubes acoustiques, etc. " (10 pages)



Un dérouloir de papier devant l'embouchure du téléphone

Dispositif qui sera repris en 1924 (voir en bas de page).

Et en 1901 Brevet [307630](#) Mr AXTELL - "dispositif pour désinfecter les transmetteurs et récepteurs de téléphones" (11 pages)

Puis aux environ des années 1910, un phénomène apparaît, la **psychose de la tuberculose et d'autres virus**.

Le téléphone est alors soupçonné de véhiculer le virus.

En effet dès 1908 un article de presse en Allemagne relatait :

Téléphone et tuberculose.

Il paraît qu'il faut se méfier des appareils téléphoniques. Non contents de ne pas vous mettre en rapport avec les personnes à qui vous voulez parler, ces objets semblent contenir de véritables colonies de bacilles. D'après le journal anglais « The Lancet », il a été possible de tuer deux cobayes par la tuberculose en leur injectant les poussières recueillies dans une cabine téléphonique publique, sur la partie de l'appareil au-dessus de laquelle on parle.

Il est vrai que nous respirons peu impuretés et que nous ne nous les injectons pas. Mais les expériences de M. Kuss, faites sur des poussières de crachats, ont montré que les cobayes qui nous respirons ces poussières sèches étaient plus vite contaminés que ceux auxquels on les injectait délayées.

Et voilà comment le téléphone a encore un inconvénient de plus, cela paraissait pourtant difficile.

Pour y remédier, la plus part des constructeurs **proposent alors un combiné en forme de cornet** qu'il était conseillé de désinfecter à l'aide d'un coton imprégné de formol ou d'autres produits.

1905 lu dans le Bulletin mensuel / [Association des abonnés au téléphone](#)

Le petit personnel des Téléphones

L'hygiène des bureaux. — Les ravages de la tuberculose. — Contre le « casque ». —

M. Bérard repousse les revendications des téléphonistes.

Nous avons vu toutes les choiniseries des règlements et la sévérité des mesures administratives. Il serait à souhaiter cependant que le petit personnel des téléphones n'eût pas d'autres griefs à formuler. Le plus grave, c'est la situation hygiénique déplorable dans laquelle se trouvent tous les bureaux où travaillent les téléphonistes.

Ces bureaux sont beaucoup trop étroits pour le personnel qu'ils renferment; ils sont tous insuffisamment aérés: quelques-uns même le sont jamais.

A Wagram, on a installé, faute de place, des appareils devant les seules fenêtres du bureau, qui sont ainsi condamnées. Le résultat de cet état de choses ne s'est pas fait attendre: L'été dernier, quarante-sept pour cent des employés ont été malades pendant la période des chaleurs.

A Port-Royal, il n'y a que deux petites fenêtres, placées une au-dessous de l'autre, pour une salle de 120 personnes passent la journée. Encore ne les ouvre-t-on jamais parce que l'une donne froid aux pieds et d'autre froid à la tête & la surveillante, qui est assise à côté et qui est très frileuse.

La nuit, les surveillants couchent dans la pièce où les demoiselles du téléphone passeront la journée. Ils fument et crachent. Un écriteau porte pourtant: « Défense de fumer ». Il paraît que l'interdiction n'est valable que pendant la journée sans doute pour les dames ?

Le matin, quand les surveillants sont partis, la pièce est balayée à sec, sans que les fenêtres soient ouvertes. Jamais de lavages à l'eau, encore moins avec des antiseptiques.

Lorsque les téléphonistes prennent leur service à 7 heures, l'air est irrespirable.

A Port-Royal, une employée voulu venir le matin à sept heures moins cinq pour ouvrir les fenêtres. On lui répondit sèchement que son service ne commençait qu'à sept heures, et qu'elle n'avait pas à s'occuper de ce qui se passait dans le bureau auparavant.

Aussi les employées vont-elles prendre l'air... dans les water-closets ! C'est, pour elles, le seul endroit où l'on respire (!) et où il est possible d'ouvrir la fenêtre. Lorsque la surveillante leur accorde deux minutes de répit dans l'après-midi, elles se hâtent vers le *buen retiro* ou elles font leur frugal goûter en prenant l'air à la fenêtre... Les collégiens, eux, se contentent d'y fumer !

Si un industriel ou un commerçant tenait ses locaux dans un pareil état d'insalubrité ; il serait aussitôt poursuivi et condamné pour infraction aux lois protectrices de l'hygiène des travailleurs. N'est-il pas scandaleux que l'Etat, au lieu de donner le bon exemple, puisse braver impunément la loi et traiter ses employés une fois plus mal que les particuliers ?

Mais l'inspection médicale ? dira-t-on. Elle est absolument illusoire. L'inspecteur, lors de sa visite, qui est prévue, jette un coup d'oeil rapide et interroge deux trois employées. Ce jour-là, le bureau — une fois n'est pas coutume a été soigneusement aéré et approprié. Les téléphonistes interrogées savent à quelles représailles elles s'exposeraient en signalant les innombrables abus. Elles déclarent que tout va bien — comme dans la chanson. — L'inspecteur félicite le chef de service et s'en va en se frottant les mains. Au lendemain de cette petite comédie, tout commence à aller de mal en pis comme par le passé.

Les inspecteurs pourraient cependant s'alarmer à certains indices. Dans chaque bureau la tuberculose sous toutes ses formes fait par an, en moyenne, deux ou trois victimes. N'est-ce pas vraiment effrayant ? C'est la laryngite tuberculeuse qui cause le plus de ravages.

L'administration fait preuve, en cette matière, d'une inconscience vraiment extraordinaire. Dans un milieu qui, hélas ! ne prédispose que trop à la terrible maladie, elle introduit des employées déjà tuberculeuses qui sont toutes prêtes à contaminer leurs collègues. On nous a cité plusieurs bureaux où le fait s'est produit. Il y a cependant un examen médical à l'entrée de cette carrière. Par quelle aberration accepte-t-on des tuberculeuses qui ne peuvent supporter un service aussi fatigant ?

Une employée tuberculeuse, nommée le 1er novembre dans un bureau du sud de Paris, a été obligée de demander un congé au bout de quinze jours. Une deuxième, qui est dans le même état de santé, a été mise aux écritures, au détriment d'anciennes téléphonistes, qui ambitionnent ce poste plus reposant pour se remettre des fatigues de l'appareil.

Une troisième, tuberculeuse également, est obligée de se reposer un jour sur deux ou trois. Une quatrième non-valeur — dont l'intelligence est si bornée qu'elle est incapable de donner une communication compte également dans l'effectif du bureau, ce qui surcharge d'autant les autres téléphonistes, obligées de faire le service des incapables et des malades.

1911 lu dans le Bulletin mensuel / [Association des abonnés au téléphone](#)

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs de reproduire l'article ci-dessous, paru récemment dans Excelsior :

. La désinfection du téléphone et son antiseptisation constituent un des problèmes d'hygiène sociale, les plus importants à résoudre.

Le progrès n'apporte pas toujours, avec lui, la perfection absolue. C'est le cas du téléphone, qui, tout en rendant les plus grands services, est un danger de contagion grave, permanent pour la santé publique.

Chaque fois, dans la cabine étroite, privée d'air salubre, où d'autres personnes, plus ou moins contaminées, nous ont précédés, nous nous exposons à prendre, avec la communication, les germes nocifs des maladies les plus redoutables, dont le plus terrible est encore la tuberculose, la grande faucheuse de l'humanité. Un trait qui, en hygiène sociale, comme dans toutes les circonstances de la vie d'ailleurs, peint très bien, dans la société intelligente, dans les pouvoirs dirigeants, et, il faut bien le confesser, chez les médecins et les hygiénistes même, cette espèce de torpeur, de mépris du danger éloigné, la maladie contagieuse, qui agit, brusquement et brutalement, nous terrorise. Les moyens les plus extraordinaires sont employés pour endiguer le mal. Mais celle-là, dont les effets bien plus terribles s'opèrent lentement, à longue échéance, nous laisse presque indifférents.

Voyez ce qui a été fait pour les maladies épidémiques, le choléra, la peste, la fièvre jaune et tous les fléaux, qui terrifient l'humanité par leurs effets immédiats.

Grâce aux efforts des Etats réunis, aux mesures prophylactiques, aux cordons sanitaires, ces terribles épidémies sont devenues, pour nous Européens, quantité négligeable.

Et l'effrayante tuberculose, qui nous guette partout, dont les ravages lointains sont encore plus meurtriers que les atteintes immédiates de toutes les maladies dites contagieuses, par l'emploi du téléphone public, conserve, pour ainsi dire, parmi nous, son entrée officielle.

Si l'on disait à la foule, qui attend son tour à la cabine téléphonique, qu'un pestiféré ou un cholérique vient de se servir du téléphone, elle s'éloignerait de l'appareil rempli d'épouvante. Or à chaque fois que nous nous servons d'un téléphone public, nous pouvons être certains qu'un bacille de Koch est là, qui nous guette, nous attend.

Songez que l'homicide bacille, déposé sur la plaque communicative et sur les récepteurs, conserve sa virulence, pendant des années. Qui pourra jamais dire, dans ces conditions, le contingent de léthalité, que nous occasionne quotidiennement le contagium téléphonique ?

D'autres Etats de l'Europe, l'Allemagne surtout, plus avisés que nous, stérilisent depuis longtemps leurs appareils.

En France, où l'on fait tant pour l'hygiène, on est réellement stupéfait que, dans cette voie importante, rien, jusqu'alors, n'ait été tenté pour préserver la santé publique, en dépit des éloquentes protestations de notre éminent confrère le docteur LACHAUD, qui s'est, comme hygiéniste, acquis à la Chambre des députés une autorité bien justifiée par la lutte sans merci qu'il poursuit contre les microbes.

Aussi, tous les hygiénistes accompagnent de leurs vœux l'initiative privée, qui vient de se constituer sous le nom de : « **SOCIÉTÉ du PHONÉPOL** », pour la désinfection des téléphones.

« Vaut mieux tard que jamais », nous dit la sagesse des nations.

On ne saurait qu'applaudir à la décision de l'Etat et celle des administrations centrales, telles que Postes et Télégraphes, Chemins de fer, Douanes, Police, comptant un nombreux personnel et qui étudient, en ce moment, les propositions qui leur sont faites par la Société du « **PHONÉSOL** ».

Le « **Phonésol** », d'après les microbiologistes les plus compétents, est unmicrobicide énergique de la Tuberculose, de la Diphthérie, de la Fièvre typhoïde et de la Pneumonie. Il agirait, à la fois, comme bactéricide et comme vernis, s'opposant au contact des bacilles, sans nuire à la sonorité des appareils.

Mais, dans pareille question, où il y va de la santé publique, le procédé de désinfection employé pas plus que les personnes. La question est plus haute.

L'initiative privée, qu'on ne saurait trop encourager dans, la circonstance, a donné une idée féconde. Elle germera et l'Etat, sous peine de manquer à son rôle de gardien de la santé publique, est forcé, dans un avenir prochain, emboitant le pas aux sociétés privées, de présenter enfin au public ses appareils stérilisés.

Ce jour-là, ardemment attendu par ce public, une lacune, qui a vécu trop longtemps, sera comblée clans l'hygiène publique de la France.

Dr LKPINAY,

Ex-chirurgien de la maison de santé du Bon Secours, à Paris.

Les constructeurs répondent à ce nouveaux besoin en inventant des combinés (micro + écouteurs) avec des noms de baptêmes comme : **Soliphone** chez Charron & Bellanger, **Solophone** chez Kusnick; **Monophone** chez SIT, **Aérophone** cher Berliner, **Sanophone**, **Hygéaphone** ...

Les téléphones hygiénique des années 1900 - 1940
le **Soliphone**, ou **Solophone** Kusnick





Le Solophone

APPAREIL LE PLUS HYGIÉNIQUE



Solophone sur support mural

Appareil de Substitution
pouvant être posé en remplacement
de n'importe quel système d'appareil



De *formes diverses*
Le monophone SIT

LE MONOPHONE

Il n'est pas jusqu'ici dans l'industrie un appareil aussi sensible, aussi perfectionné que l'appareil téléphonique soit dans son récepteur, soit dans son transmetteur. Et cependant il est encore susceptible d'autres perfectionnements.

On pouvait reprocher au transmetteur téléphonique d'être un collecteur de microbes, de déchets de toutes sortes, tout aussi bien sur les petites planchettes des appareils ordinaires, que sur les appareils coudés portant à la fois le récepteur et le transmetteur.

On vient justement de remplacer cette ancienne disposition par une nouvelle, très heureuse, qui

semble appelée à donner pleine et entière satisfaction.

Ce nouvel appareil, auquel on a donné le nom de *monophone*, est formé d'un transmetteur et d'un récepteur en quelque sorte accolés l'un à l'autre et réunis dans un seul boîtier métallique dont le volume ne dépasse pas le volume d'un récepteur ordinaire. Mais comme le montre la figure 1, le microphone transmetteur M a été placé à l'extrémité d'un cornet acoustique C dans des conditions sur les quelles nous allons revenir. Nous remarquerons tout de suite qu'au-dessus du cornet acoustique est placé l'appareil récepteur avec son microphone spécial R.

La figure 2 nous donne une vue du mode d'emploi de l'appareil et une vue générale de l'appareil. On ne parle plus devant une planchette, devant un

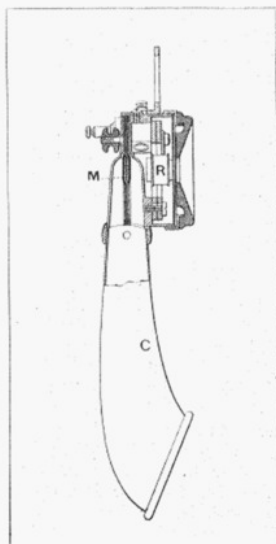


Fig. 1. — Coupe du Monophone.



Fig. 2. — 1. Mode d'emploi. — 2. Vue de l'appareil.

appareil, mais latéralement à la hauteur des lèvres à côté d'un cornet acoustique. Cette disposition donne complète et entière satisfaction à l'hygiène.

Mais il est à remarquer que la voix arrive tout de même avec force et netteté dans le cornet acoustique. Du reste, la Société industrielle des téléphones a eu le soin d'employer un microphone tout spécial pour le transmetteur.

Le meilleur microphone qui ait été employé jusqu'à ce jour est le microphone à poudre ou à grenaille. Il consiste en une plaque ou membrane de charbon artificiel comprimé, très sonore, derrière laquelle se trouvent de la poudre ou des granules de même matière. Cette poudre ou ces granules servent de contact intermédiaire avec un massif de charbon ou de métal poli. L'ensemble est placé dans un circuit électrique parcouru pendant toute la conversation par un courant de pile. On parle sur la

face extérieure de la membrane et la parole est transmise d'autant mieux que les vibrations la frappent plus complètement.

Dans le monophone, il existe deux membranes, et chacune d'elles comporte en son centre une petite cuvette (M, fig. 1). Ces membranes sont rapprochées et maintenues presque au contact l'une de l'autre, de telle façon que les cuvettes mises en regard constituent un logement dans lequel la poudre de charbon se trouve comme emprisonnée; elles sont fixées dans cette position par le boîtier.

Les ondes sonores envoyées par la parole sont dirigées dans le cornet, de part et d'autre du microphone, de manière à impressionner simultanément les deux faces. Les résultats obtenus sont remarquables et montrent la valeur de cet appareil, dont les qualités hygiéniques constituent pourtant le principal intérêt.

J. L. ...

Quelques modèles de monophones hygiéniques :



Kellogg



Aboilard



Aoiip



Charron Bellanger



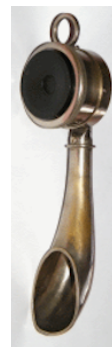
Berliner



Brunet



Bergunder

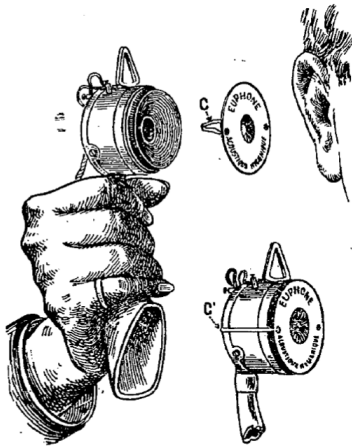


Mildé



“ L'EUPHONE ”

Toutes les personnes appelées à téléphoner dans des endroits publics ont été frappées de la malpropreté de certains appareils et des



désagréments que présente leur contact. Il n'y a pas, en effet, de meilleur propagateur de maladies que le récepteur d'un appareil téléphonique, et sans énumérer ici tous les ennuis auxquels on s'expose, on peut insister sur la désagréable impression de tiédeur et même de moiteur que laisse le récepteur, instrument à la fois malpropre et antihygiénique.

C'est pour remédier à ces multiples inconvénients qu'a été établi l'“ Euphone ”, petit appareil élégant, ne pesant que quatre grammes dans son étui et se portant dans la poche du gilet.

Cet objet est une sorte de disque de celluloid perforé au centre; il peut, comme le montre notre gravure, se placer instantanément sur n'importe quel récepteur, à l'aide d'un cordonnet élastique C.

Non seulement l'“ Euphone ” est un objet d'hygiène élémentaire, mais il est encore, au dire de l'inventeur, de par sa fabrication même un bon instrument d'acoustique, il amplifie le son et rend la conversation plus distincte surtout pour les appareils à longue portée.

1914

1924

LE TÉLÉPHONE NE SERA PLUS UN FOYER DE DANGEREUX MICROBES

Par Lucien FOURNIER

C'EST un problème souvent posé et, jusqu'ici, jamais résolu. Il mérite cependant qu'on s'y arrête, car il n'est pas de meilleur distributeur automatique de microbes que le récepteur téléphonique. Et quels microbes ! Quand on songe que toutes les maladies infectieuses peuvent s'accompagner d'une altération de la caisse du tympan (oreille moyenne) : rougeole, variole, scarlatine, diphtérie, oreillon, érysipèle, grippe, méningite cérébro-spinale, etc., quand on sait qu'un début de surdité, parfois même inappréciable par le malade lui-même, peut provenir de la goutte, du catarrhe aigu ou chronique, de la muqueuse du nez, qui se transmet à l'oreille moyenne par la trompe d'Eustache, on se demande avec anxiété, comment il se fait que les maladies d'oreilles ne soient pas plus fréquentes. Combien de personnes, dans les cabines téléphoniques publiques, succèdent à d'autres, porteuses de furoncles, d'abcès plus ou moins cicatrisés du conduit auditif, ou de maladies plus profondes, telles que les otites, les mastoïdites, ou bien d'eczéma du pavillon.

Aucune question d'hygiène n'est donc plus importante, plus urgente à résoudre, que celle de l'hygiène téléphonique, et il semble que les hygiénistes s'en soient totalement désintéressés. Heureusement, il se trouve toujours, en France, des inventeurs pour suppléer à

l'absence des moyens administratifs ; mais leurs idées demeurent souvent enfouies dans les cartons verts, écrasées par de nouvelles venues appelées à subir un même sort.

Nous souhaitons vivement assister à la mise à l'étude de l'appareil hygiénique qu'est venu nous présenter l'inventeur, M. Repetto, industriel à Cannes. C'est un modèle primitif, une réalisation sommaire de l'idée extrêmement originale qui, mise définitivement au point, protégera les usagers du téléphone de la contagion qui les guette au cours de chaque conversation, particulièrement dans les cabines téléphoniques publiques.

Le seul reproche que nous pourrions lui adresser dès maintenant, d'accord en cela avec l'inventeur lui-même, ne vise que la construction, trop lourde et trop massive ; mais le principe en est idéalement simple et son fonctionnement n'exige aucune manipulation. Le papier protecteur, un papier très léger qui recouvre le pavillon, se change automatiquement à la fin de chaque conversation, au moment où on suspend le combiné à son crochet de repos.

Le même appareil pourrait être appliqué au microphone ; mais nous estimons que le danger

de contagion est beaucoup moindre par l'intermédiaire du parleur que par le récepteur. L'adaptation au microphone exigerait peut-être une manœuvre spéciale, à moins d'aban-

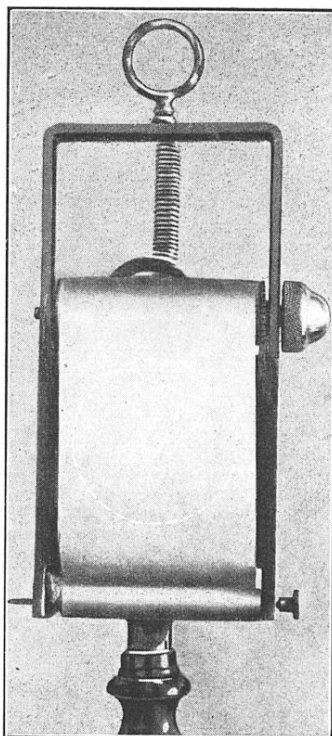


FIG. 1. — L'APPAREIL HYGIÉNIQUE
REPETTO POUR LES RÉCEPTEURS
TÉLÉPHONIQUES

Le pavillon du récepteur se trouve recouvert d'une feuille de papier très mince.

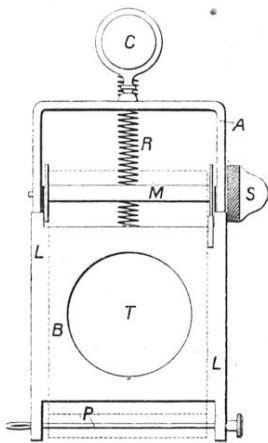


FIG. 2. — L'APPAREIL REPETTO, VUE DU COTÉ DE L'OREILLE

A, châssis mobile coulissant sur les branches fixes LL; R, ressort de liaison entre les deux organes; B, tôle perforée d'un trou T; P, tambour portant le rouleau de papier; M, tambour sur lequel s'enroule le papier; S, bouton contenant une roue à rochet qui empêche le tambour M de revenir en arrière; C, anneau de suspension.

sis A et L, coulissant l'un dans l'autre, et reliés par un ressort à boudin R. Le châssis L porte une tôle mince B dans laquelle a été pratiqué un trou circulaire T de 50 millimètres de diamètre; sur la face arrière de cette sole et concentriquement à l'ouverture circulaire est placé un collier H dans lequel s'engage le récepteur téléphonique, que l'on maintient fortement serré à l'aide d'une vis V. La tension du ressort R a été calculée de telle sorte que, sous le poids du combiné et du protecteur hygiénique ce ressort cède. Comme l'ensemble est suspendu au crochet commutateur, le

donner le système « combiné » pour revenir à l'ancienne forme du pavillon fixé sur une planchette verticale. Le public s'y habituerait de nouveau facilement, car le combiné permet une très grande simplification dans l'aménagement des postes téléphoniques.

L'appareil protecteur de M. Repetto, est constitué par deux châs-

cadre A coulisse dans le châssis L et demeure dans cette position pendant que les appareils sont au repos.

La partie inférieure des deux branches L est occupée par un petit tambour P sur lequel on enroule un papier protecteur. Ce papier, déroulé, passe sur l'ouverture T qu'il recouvre entièrement et vient s'enrouler sur un second tambour M, placé au-

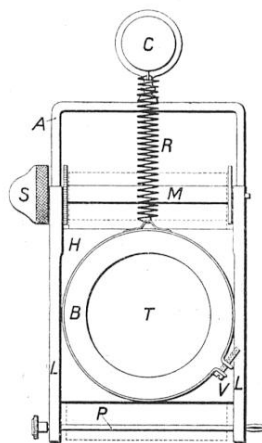
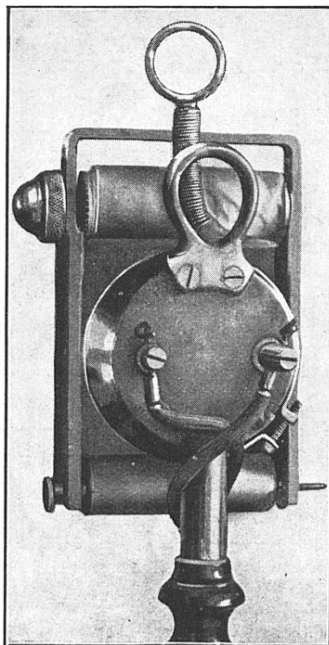


FIG. 3. — L'APPAREIL PROTECTEUR REPETTO, VUE ARRIÈRE

Même légende que la figure 2. — H, collier entourant l'ouverture T pour serrer, à l'aide de la vis V, le pavillon du récepteur.



L'APPAREIL MONTÉ SUR UN RÉCEPTEUR TÉLÉPHONIQUE

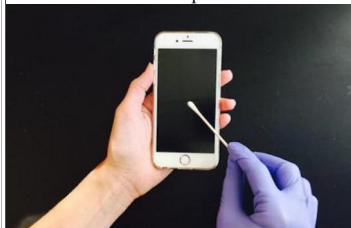
dessus de la tôle T. L'enroulement s'effectue en fin de conversation, au moment de la remise en place du combiné au crochet commutateur. Le tambour M porte, à cet effet, une roue dentée qui engrène avec une crémaillère taillée dans l'un des côtés de A. Au moment de l'accrochage, le tambour M est mis en rotation puisqu'il suit la chute des appareils tandis que A reste en place, suspendu au crochet commutateur par l'anneau C. Le papier, tiré par le tambour, s'enroule et amène en face du trou T et par conséquent en face du pavillon de l'écouteur, une longueur de papier tiré du rouleau P. Le papier qui a été au contact de l'oreille de la première personne est donc remplacé par un papier non souillé.

L. FOURNIER.

2020 Même sans parler de virus qui prolifèrent à l'intérieur des smartphones, côté hygiène c'est pas mieux.

Avec les Smartphones : l'écran livre des détails sur notre hygiène de vie Par Audrey Vaugrente

Les écrans de nos smartphones recèlent des traces de boissons, d'aliments ou encore de médicaments qui s'y déposent durablement.



Les écrans de nos smartphones sont sales, ça n'est pas nouveau. Mais jusqu'à quel point ?

Les plus informés répondront qu'ils sont moins propres que des cuvettes de toilettes. Les plus soigneux expliqueront qu'il est dénué de toute trace de doigt. Les bactéries, elles, persistent longtemps. Et elles ne sont pas les seules, à en croire une étude parue dans PNAS, la revue de l'Académie Américaine des Sciences. Nourriture, cosmétiques et répulsifs se côtoient joyeusement sur les mobiles que nous affectionnons tant.

Dans le monde, 280 millions de personnes sont accro à leur portable. Les 39 adultes qui ont participé à ces travaux ne verront sans doute plus leur téléphone de la même façon. Dans les locaux de l'Université de Californie à San Diego (Etats-Unis), ils ont accepté de livrer leur appareil à une analyse particulière. Les chercheurs ont passé des cotons tige sur 4 zones du téléphone et 8 parties de leur main droite.

Un portrait robot

Les résultats sont loin d'être ragoûtants puisque des traces de nourriture se sont déposées durablement sur les écrans tactiles. En tête : citron, café, herbes aromatiques et épices. Un cocktail a priori alléchant s'il ne côtoyait pas divers produits d'hygiène personnelle, ainsi que des restes de médicaments. Crèmes anti-inflammatoires ou antifongiques, gouttes pour les yeux et autres antidépresseurs se trouvent également sur la surface analysée. Pour couronner le tout, des écrans solaires et un insecticide répulsif contre les moustiques ont été détectés. Et pourtant, ces produits n'avaient pas été utilisés depuis plusieurs mois.

Le résultat est si précis qu'il titille l'imagination des chercheurs. A partir d'un simple échantillon, dresser le portrait du propriétaire est possible. Est-ce une femme ou un homme ? Utilise-t-il des cosmétiques ? Quelles boissons préfère-t-il ? De quelles pathologies souffre-t-il ? « C'est le genre d'information qui peuvent aider un enquêteur à resserrer ses recherches », avance Amina Bouslimani.

Suivre les patients

Le projet date de 2015, date d'une première étude menée par la même équipe. Elle note alors que cosmétiques et produits d'hygiène se transmettent sur les surfaces, y compris les téléphones portables. Cette étude apporte une preuve de concept. Pieter Dorrestein, qui signe cette publication, n'hésite pas à aller au-delà de ses résultats. « Il est possible d'imaginer un scénario de scène de crime, où l'enquêteur trouve un objet personnel – un téléphone, un crayon ou une clé par exemple – qui ne possède pas d'empreintes digitales ou d'ADN ou qu'ils ne sont pas répertoriés », explique-t-il.

La police scientifique est en effet un domaine d'application prometteur, mais aussi très large. Pour y parvenir, il faudrait cataloguer l'ensemble des matières textiles, des aliments, des médicaments... Un travail colossal.

Un autre secteur est à envisager, celui de la santé. En analysant les variations des métabolites de la peau, les médecins pourraient s'assurer que leurs patients suivent bien leur traitement. Reste à savoir si ces derniers se plieront à une surveillance si stricte, voire infantilisante.